Une partie des émigrants s'est arrêtée en Crimée; l'autre, se divisant en deux groupes, a passé soit en Moldavie, Galicie et Transylvanie, soit en Valachie et Roumélie.

Le chef du deuxième groupe était un certain Isaïe qui s'est établi à Rusciuk, où il à reçu des Turcs le sobriquet de *Bădăklă*, synonime de « moustachu» qui, plus tard, s'est transformé en *Bujuklju.*

Il ne nous paraît pas impossible que le révolutionnaire Georges Mamarcov Bujuklju ait été un descendant d'Isaïe, fondateur de la famille des Bujuklju; l'origine du héros serait donc arménienne et non bulgare comme l'afirme le professeur St. Romanskj. Le fait nous paraît d'autant plus probable que le « capitaine Georges » lui-même signe: « Bujuklju » tel qu'on peut le voir dans le fac-simile reproduit par le professeur St. Romanschj dans la brochure dont nous nous occupons.

Al. Iordan

Prof. ST. ROMANSKJ: Българско население около града Каракалъ, Романия, (Etablissement des Bulgares autour de la ville de Caracal, Roumanie). Extrait de Македонски прегледъ год. IX, Nr. 3—4, pp. 77—92.

Dans un autre extrait, le professeur Romanskj s'occupe, ainsi que l'indique le titre même de l'article, des établissements bulgares autour de Caracal tels que les villages de: Carlăteşti, Frasinet du bois, Devesel, Stoeneşti, Gostavăţi, Dăbuleni, Piatra-Olt, Criva, Boanta et Runcu qu'il divise en deux groupes, d'après le lieu d'origine des Bulgares, établis dans ces villages. Le professeur Romanski affirme que les Bulgares des six premiers villages sont originaires de la région d'Orehovsko, les autres de Lanul.

En se basant sur les narrations de certains habitants de ces communes, le professeur Romanskj s'efforce de conclure, non seulement l'établissement d'une masse importante de Bulgares dans ces lieux, mais aussi, souvent la fondation elle-même des villages, par ses connationaux. Le nom de « village bulgare » donné à certains établissements comme Piatra-Olt nous semble curieux car, outre leur dénomination pur roumaine, le nombre même des familles, citées par le professeur Romanschj: 120 bulgares et 186 roumaines, plaide contre sa thèse.

De tout cet article transpire une atmosphère tendencieuse et pseudo-scientifique. Par des systèmes semblables à celui dont use le professeur St. Romanskj, on ne contribue ni au progrès de la science ni à l'établissement de rapports amicaux entre les peuples.

L'article du professeur St. Romanskj est une sorte de réponse aux experts roumains qui se sont occupés des établissements des Roumains de Bulgarie, ainsi qu'il l'affirme lui-même dans les premières lignes de l'article.

Al. Iordan

G. I. Brătiano: Recherches sur Vicina et Cetatea Albă, Bucarest 1935.

Le problème des relations commerciales, qui remontent aux temps les plus reculés, des Gênois avec la côte de la Mer Noire, a fait l'objet de préoccupation détaillées de M. le Professeur Georges Bratiano; celui-ci a réussi, non seulement à apporter d'importantes contributions à ce domaine, mais encore à ouvrir la voie vers de nouveaux terrains de recherches par ces trois études: *Vicina, contribution à l'histoire de la domination byzantine et du commerce gênois en*

Dobrodgea (1923), *Actes de notaires génois de Péra et La Caffa* (1927) et *Recherches sur le commerce génois dans la Mer Noire au XVIII-e siècle* (1929).

Le fait que M. le Docteur Ivan Sakagov et M. A. Salomi, dont les préoccupations sont bien connues dans ce domaine, ont adopté sans réserve les conclusions de M. le Professeur Georges Bratiano, le fait aussi que M. Gramada, C. Marinesco et N. Banesco ont offert et apporté leurs contributions, ces faits donc ont déterminé M. Georges Bratiano à reprendre le fil de ses recherches relatives au commerce génois dans la Mer Noire; se basant sur certaines découvertes récentes de toute importance, il consolida son étude documentée: *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, parue en 1935 dans la collection: *Études d'Histoire générale* qui paraît sous sa direction.

Il est vrai que jusqu'à présent, on n'a pas encore pu établir avec exactitude le point où a figuré la ville de Vicina, mais des vagues suppositions que l'on faisait jusqu'à l'apparition des recherches de M. Georges I. Bratiano à l'état actuel du problème, il y a un abîme.

Aujourd'hui, à la suite des études de G. Bratiano, on peut affirmer avec certitude l'existence de deux localités de noms semblables: *Ditzina* ou *Vizina*, à l'embouchure de la rivière du nom de Kamcyk et *Vitzina* ou *Vičina* en Dobrodgea, sur les bords du Danube.

De ces deux localités, c'est Vicina, des bords du Danube, qui a réussi à atteindre une situation florissante, au point de vue commercial et comme centre puissant du christianisme; c'est elle qui a donné à la Valachie Iacinthe Christopol, premier métropolite de l'Argeş, sous le règne de Nicolas Alexandre Bassarab.

La plus ancienne mention qui existe de l'existence de Vicina est celle que l'on trouve à *Anna Comnena*; la localité y est rappelée comme étant —en 1086—1088 — sous la domination de Sethlav.

Vers la fin du XI-ème siècle, Vicina était devenue un centre important « pétchénègue » pour se transformer à partir de l'année 1160 en une foire byzantine, fréquentée par les pêcheurs russes et les voyageurs ou marchands arabes.

Cependant, la véritable prospérité de Vicina n'apparaît que dans la seconde moitié du XVIII-ème siècle, au moment de l'établissement des colonies gênoises sur la côte de la Mer Noire. C'est alors que commence le grand développement commercial qui transforme cette localité en un important centre de placement des produits orientaux, méridionaux et occidentaux.

A ce développement contribue aussi, en une large mesure, le fait qu'il s'y est créé un grand centre d'expansion de la religion chrétienne, d'après ce qu'il résulte de l'activité et du rôle joué en 1300, par l'Evêque de Vicina.

Située près de la frontière de l'Empire tartare, Vicina devient pour celui-ci le plus important débouché et ce fait contribue au développement économique de la localité. Cette situation prospère ne dure cependant pas longtemps; en effet, les iuttes entre Bulgares, Byzantins et Génois d'une part, et le conflit qui éclate entre les Hordes d'or et les peuples chrétiens d'Europe, d'autre part, font bientôt déchoir la ville de Vicina, du point de vue commercial; au moment du transfert du Métropolite Iacynthe Chritopol à Arges, en 1359, la renommée de Vicina disparaît entièrement.

La seconde partie de l'étude de M. Georges Bratiano est formée, ainsi que le montre d'ailleurs le titre: *Recherches sur Cetatea Albă*, dans laquelle se trouvent exposés le rôle joué par les Byzantins et les Gênois à l'embouchure du

Nistre, par la soi-disante domination bulgare au début du XIV-e siècle sur Cetatea Albă et les relations des Gênois avec la Moldavie au V-ème siècle.

Utilisant dans l'exposition des faits tout l'appareil critique et documentaire, impartial dans l'art de les relater et de les commenter, M. Georges Bratiano, par l'étude dont nous parlons, donne en même temps que d'importantes contributions une réponse scientifique dans son dernier chapitre intitulé: *Essais sur les recherches d'ethnographie balkanique et danubienne au Moyen-Age.*

Accompagné de nombreux documents et planches, prévu d'un indice aussi méthodique qu'utile, le livre de M. George I. Bratiano se place parmi les études de la plus grande valeur, parues sur le Moyen-Age, dans ces derniers temps.

Al. IORDAN

Cercetări literare (Recherches littéraires.) Vol. I, II. Bucarest, 1935—1936.

C'est ainsi que s'intitule l'annuaire du séminaire d'Histoire de la littérature roumaine, temps anciens, dirigé par le professeur N. Cartojan.

Les deux volumes apparus jusqu'à présent comprennent les ouvrages de mérite de certains des étudiants du professeur N. Cartojan.

Du premier volume, nous mentionnons l'étude d'Emile Turdeanu: *Vaarlaam et Iosif. L'historique et la filiation des rédactions roumaines*, pp. 1—46 qui apporte d'intéressantes contributions.

Al. Ciorănesco fait certaines considérations sur des textes avec *Questions et Réponses*, pp. 47—82.

Marguerite D. Mociorniţa s'occupe des *Traductions roumaines du Physiologue*, pp. 83—101 et Olga Cosco de *l'Histoire de Charles XII de Voltaire*, pp. 102—115 qui figure parmi les premiers livres français traduits en roumain.

Le premier volume des Recherches Littéraires se termine par: deux miscellanées: *Un prêtre du Banat, Mihail Popovici, au Mont Athos et aux lieux saints en 1766* et *Un manuscrit latin au temps du siège de Vienne à la Bibliothèque de l'intendant Const. Cantacuzino*, pp. 118—120, signées par Nicolas Anastase Gheorghiu et Al. Ciorănesco; une utile bibliographie des études concernant les temps anciens apparues en 1931 et 1932, rédigée sous la direction de N. Georgesco-Tistu et accompagnée d'un indice alphabétique, pp. 121—135.

Le second volume de l'annuaire rend hommage à la mémoire de feu Jean Bianu, premier professeur de l'histoire de la littérature roumaine à l'Université de Bucarest. Cet article est signé par le professeur N. Cartojan, successeur de Jean Bianu à la chaire universitaire.

Em. Turdeanu apporte une précieuse contribution en présentant sur les chroniques rimées: *Chroniques valaques traitant du meurtre de Grégoire Ghika* et *Chronique sur la faite des fils d'Alexandre-Vodă Ipsilanti à Vienne*, pp. 1—54.

I. C. Cozan analyse des *textes de folklore médical*, pp. 55—78. Jeanne Andreesco fait une étude intéressante de l'*Histoire des fruits* qu'elle accompagne du texte historique et de cinq fac-simile, pp. 79—101. Al Ciorănesco s'occupé de l'*Oeuvre historique de Budai-Deleanu*, pp. 102—128.

De même que le premier volume, ce dernier se termine par la bibliographie des publications concernant la culture roumaine ancienne (années 1933 et 1934) établie par les étudiants du séminaire sous la direction de N. Georgesco-Tistu et par un indice de noms propres et communs.

L'œuvre qu'entreprend le professeur Cartojan avec ses étudiants est plus que louable car les *Recherches Littéraires* apportent des précieuses indications